

FONTAINES DE GRECE

A l'occasion de notre jumelage avec l'Open-Air Water Power Museum de Grèce, nous avons le plaisir de vous proposer ci-dessous un texte sur les fontaines de Grèce qui nous avait été transmis en 1992 par le Dr.Nicolas Kaltsas, archéologue au Ministère de la Culture/Département des Musées.

La Grèce qui constitue la partie sud de la péninsule des Balkans s'insinue énergiquement mais comme en se jouant dans le Bassin méditerranéen oriental qu'elle "découpe" en petites mers avec ses îles, vastes ou minuscules, tantôt verdoyantes tantôt rocailleuses, dans un violent contraste entre le bleu des rivages et la blancheur des maisons cycladiques, et qui semblent surgir des eaux pour goûter au soleil brûlant de l'été, déployées à l'infini.

Une géographie physique si disparate et si variée que le moindre recoin a quelque chose de différent à offrir : c'est là le propre d'un pays typiquement méditerranéen.

Le paysage grec est dans l'ensemble semi-aride: les précipitations y sont concentrées sur deux ou trois mois de l'année, ce qui fait de l'eau un élément précieux pour la vie.

Dès l'antiquité, fleuves et sources étaient considérés, du fait de leur rôle bienfaisant, comme des dons divins et directement ou indirectement associés à des divinités et à des génies protecteurs des eaux: tantôt, ces derniers prodiguaient l'eau en abondance, en signe de bienveillance à l'égard des mortels, tantôt ils les en privaient chaque fois que ceux-ci s'étaient rebellés d'une façon ou d'une autre et avaient outragé les dieux tout puissants.

Les principales divinités protectrices des sources étaient les Nymphes, également associées à la végétation.

L'eau est indispensable à la puissance et à la fertilité de la terre; aussi constitue-t-elle un élément dominant dans la nature des Nymphes.

Le culte des sources et des fleuves a des racines très anciennes: il a toujours été particulièrement vivant, avec une dimension locale importante dans la mesure où il concernait une source ou un fleuve précis dans une région donnée. Un large chapitre de la mythologie grecque est consacré aux cultes et aux mythes des divinités aquatique, ce qui est révélateur du prix que l'on attachait à l'eau dans un pays méditerranéen comme la Grèce.

La tendance générale des Grecs à embellir tout ce que leur offrait la nature se révèle dans la construction des fontaines depuis la plus haute antiquité. Très vite, l'endroit où l'eau devait être collectée dans des réservoirs ou exploitée à partir de la source fut investi d'une dimension esthétique.

Aux époques marquées par de grands chantiers, notamment sous les tyrans, les fontaines ont leur place dans les travaux. On ne se borne pas à des simples aménagements des sources naturelles mais on entreprend de vastes constructions soignées, pourvues de bassins. Tout en résolvant le problème de l'approvisionnement en eau, les fontaines, dont les façades à colonnades imitent les temples, constituent des édifices publics et rivalisent avec les autres bâtiments de l'époque.

C'est le cas par exemple de la grande fontaine construite par le tyran de Mégare, Théagène.

Constructions grecques par excellence, ces fontaines ont connu une histoire marquée par des étapes successives mais sans jamais adapter les formes pompeuses et artificielles que nous rencontrons dans des fontaines plus tardives d'autres pays.

Par delà leur caractère d'abord essentiellement utilitaire, les fontaines avaient en second lieu une fonction décorative: elle s'alignaient sur le style et la conception de l'époque sans ornementation outrancière, comme on en voit par exemple dans les fontaines de Pompéï ou, plus tard, dans les villes européennes du Moyen-Âge ou de la Renaissance.

Dans le monde hellénique, le style de ces monuments s'est aligné sur les ordres classiques avec la sobriété, l'austérité et l'harmonie des formes architecturales sans s'autoriser le moindre "bavardage" qui eût été étranger à l'esprit de l'architecture et de la conception ornementale grecque.

Même les fontaines dépourvues de fins utilitaires se soumettaient rigoureusement aux règles de l'architecture environnante. La fontaine de Castalie dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes est l'une des plus anciennes qui ait eu une dimension religieuse: ses eaux passaient pour avoir des vertus purificatrices et régénérantes. C'est dans les eaux de cette fontaine que la Pythie devait se purifier

avant d'entrer dans l'"adyton" du temple pour rendre les oracles. S'y purifiaient également les prêtres du sanctuaire et les pèlerins.

À l'origine, il s'agissait d'une source naturelle qui sourdait dans les roches Phaedriades; plus tard, après la construction du temple et des édifices monumentaux, on érigea à cet emplacement une construction comportant initialement un bassin destiné à recueillir l'eau, celle-ci s'écoulant par trois bouches en forme de mufles de lion. Sur la façade, s'élevait un mur fait de dalles de pierre, de 2.50m de haut, sur lequel étaient fixées les gargouilles.

La construction de la fontaine de Castalie a connu trois étapes : l'une à l'époque archaïque, la suivante à l'époque hellénistique et une troisième au temps de la domination romaine.

Ce qui en est aujourd'hui conservé remonte aux deux dernières phases.

Dans la Grèce antique, les fontaines entraient dans le cadre des édifices publics : tout en étant autonomes, elles étaient alors intégrées dans le tissu urbain plus large ou encore constituaient une partie d'un ensemble de bâtiments plus vaste; c'est le cas par exemple des fontaines de Sicyone, situées dans l'enceinte du gymnase. Seule l'une d'elles est assez bien conservée. Pour en permettre la construction, le long mur du gymnase forme un renforcement en son milieu, dessinant une vaste niche. La fontaine est constituée d'un bassin fermé devant un parapet soutenu aux deux extrémités par deux piliers carrés à demi-colonnes engagées. Entre ceux-ci, se dressent deux colonnes doriques non cannelées qui supportent une légère architrave sans faces mais couronnée dans sa partie supérieure d'un mince bandeau.

Les bassins, les parapets et les murs de la fontaine étaient recouverts d'un crépi de marbre sur lequel on distingue des traces de couleurs ce qui donne à penser que les murs du moins étaient peints. Le toit était vraisemblablement en bois dans la mesure où les colonnes et l'architrave étaient trop légères comme éléments d'étai pour supporter une lourde couverture en pierre.

L'eau arrivait par des tuyaux enterrés dans le sol et s'écoulait dans le bassin par une gouttière disposée au milieu du mur. Au-dessus de la gouttière, se trouve une niche rectangulaire, vraisemblablement destinée à abriter une statue. La fontaine est datée de la fin du IV^{ème} siècle avant J.C.

L'antique ville de Ialysos, à Rhodes, compte l'une des plus grandes et plus belles fontaines du IV^{ème} siècle avant J.C. qui nous aient été conservées. Elle est construite à l'extrémité de la ville au pied d'une colline dont la roche a dû être creusée pour en permettre la construction. Le mur du fond et les murs latéraux sont construits en appareil isodome avec des pierres angulaires en pierre soigneusement travaillées.

Devant le mur se trouvent, à intervalles réguliers, six piliers carrés, séparés par deux rangées de grandes dalles rectangulaires qui forment le parapet du bassin extérieur.

Devant les piliers, sur un podium assez bas, se dressent six colonnes doriques qui supportent un entablement monolithique (architrave et frise avec triglyphes et métopes). La toiture était en pierre et plate.

On recueillait l'eau dans un réservoir souterrain, construit dans la colline derrière la fontaine et celle-ci s'écoulait dans le bassin par deux bouches en mufles de lion, situées assez haut dans le mur. L'eau coulait ensuite vers l'extérieur par trois autres gargouilles en mufles de lion, sculptées dans les dalles du parapet du réservoir. Pour des raisons de symétrie, il y avait trois autres mufles de lion mais "aveugles" (non-fonctionnels), soit six au total, à raison d'une entre deux piliers.

La plupart des fontaines anciennes sont aujourd'hui conservées de façon très fragmentaire : leur construction ayant dans de nombreux cas suivi différentes étapes, les vestiges qui sont mis au jour appartiennent plutôt à l'époque romaine.

L'éclectisme qui a marqué l'art et notamment l'architecture de l'époque hellénistique s'est maintenu et poursuivi à l'époque romaine, poussé à l'extrême et allant jusqu'à provoquer le déclin de cette architecture, la richesse d'ornementation prévalant sur l'harmonie. L'architecture des premiers siècles après J.C. est régie, plus que jamais, par une tendance à l'étalage pompeux et la nouveauté tant dans les matériaux et le mode de construction que dans la conception ornementale et s'impose partout. Les éléments architecturaux en pierre sont désormais remplacés par des murs en briques, des voûtes, des arcs et des niches tandis que les colonnes, les chapiteaux et les architraves sont la plupart du temps ajoutés à titre purement décoratif puisqu'ils ont complètement perdu leur fonction.

Les façades à deux ou trois étages sont désormais monnaie courante et on ne saurait concevoir de bâtiment, public du moins, qui soit bas et à un seul étage et dépourvu des éléments que nous venons d'évoquer.

La fontaine Pirène, située dans l'ancienne Corinthe, constitue dans sa phase finale un exemple typique de fontaine du monde grec de cette époque ; elle se trouve dans une région caractérisée par la pénurie d'eau où l'existence de la source, tenue pour un don divin, était depuis une époque très ancienne associée par les Grecs à un mythe.

Étant tombé amoureux d'Égine, la fille du dieu-fleuve Asopos, et ne pouvant se concilier autrement ses faveurs, Zeus l'enleva ; cependant, le roi de la ville de Sisyphos avait suivi toute la scène depuis le sommet de l'Acropole de Corinthe et lorsqu'Asopos cherchant sa fille perdue arriva jusque-là, il lui révéla le nom du ravisseur. En récompense, Asopos aurait alors fait jaillir les eaux de la source Pirène.

Selon une seconde version, la fontaine Pirène serait née et aurait reçu cette appellation de la fille du fleuve Asopos, répondant elle-même au nom de Pirène et qui aurait versé d'abondantes larmes à cet emplacement après la perte de son fils Kenchrias.

L'étude des vestiges des phases antérieures fait apparaître qu'un aménagement artificiel de la source était déjà intervenu au VII^{ème} siècle avant J.C.

Antérieurement, l'eau de la source était collectée dans quatre réservoirs souterrains, de forme oblongue, alimentant à leur tour en permanence trois grands bassins toujours remplis où l'on puisait l'eau. On construisit plus tard devant les bassins six chambres dont la façade reçut des décorations très variées. Au II^{ème} siècle après J.C., l'eau s'écoulait désormais dans une fontaine de plein air, située dans la cour des six chambres. On pense aujourd'hui que l'aménagement de cette fontaine est dû à Hérode Atticus. Au milieu de la cour, se trouvait un bassin d'un peu plus d'un mètre de profondeur, comportant des gargouilles sur les côtés sud, est et ouest. Côté sud, se trouve un mur à deux étages avec les entrées des six chambres inférieures ; sur les autres côtés, des absides coiffées de quarts de cercles abritaient vraisemblablement des niches avec statues viriles.

A partir de l'époque byzantine les vestiges des fontaines publiques sont très fragmentaires. Toutefois, nous rencontrons dans certains monastères des échantillons de fontaines de l'époque post-byzantine, qui perpétuent en quelque sorte la tradition de l'époque précédente. Les matériaux et les formes architecturales sont ceux de l'architecture monastique.

Par delà le côté pratique, l'existence d'une fontaine dans le jardin d'un monastère revêtait une autre signification en rapport avec la religion. L'eau est un élément et un moyen de purification, comme du reste dans l'antiquité (cf la fontaine Castalie).

Avant de pénétrer dans le sanctuaire pour s'y prosterner, le pèlerin qui arrive généralement à pied dans un monastère commence par éteindre sa soif à la fontaine, remerciant et louant Dieu.

Il y a là en quelque façon un premier contact avec le divin et une reconnaissance de la part du fidèle qu'"Il a créé toute chose sagement". C'est d'ailleurs ce même sentiment que suggèrent les inscriptions figurant sur les fontaines, comme celle de la fontaine de Néapolis, sur le plateau de Lassithi en Crète, qui dit : "Buvez ici, lavez vous, puisiez et bénissez Dieu. Car c'est Lui qui apporte l'eau et moi qui vous l'offre. Lui est éternel et c'est de Lui que nous sommes issus" (1870)

C'est bien sûr dans les phiales situées à l'entrée des églises paléochrétiennes et byzantines qu'il faut chercher l'origine des fontaines.

Tous les monastères de la Montagne Sainte, bastion de l'orthodoxie, sur la péninsule de l'Athos, présentent une fontaine dans leur jardin.

Au monastère de la Grande lavra, la fontaine est construite en blocs de pierre taillés et constituée de deux parties. Dans la partie inférieure, le mur comporte une niche rectangulaire qui abrite la bouche fixée sur une dalle décorée d'une croix en relief et l'eau s'écoule par cette bouche dans un petit bassin rectangulaire. La niche est flanquée de deux colonnes qui supportent une simple architrave et constituent la base de l'élévation de la fontaine où une dalle décorée de rinceaux en relief porte une inscription. Enfin, l'édifice tout entier est couronné d'un fronton triangulaire. La fontaine du monastère de Koutloumousiou appartient au même type. Au centre du mur, se trouve une dalle décorée de motifs végétaux schématisés, au milieu de laquelle la bouche permet à l'eau de s'écouler dans un bassin hémisphérique en pierre encastré dans le mur. Au-dessus de la dalle se trouve une niche voûtée tandis que dans la partie inférieure, trois marches donnent accès à hauteur de la bouche.

La configuration de la fontaine du monastère de Karakallou est différente: l'espace devant le mur est abrité par une coupole qui repose, à l'arrière, sur le mur et devant, sur deux colonnes avec chapiteau "égyptisant". A droite et à gauche de la fontaine, deux simples bancs permettent aux fidèles de se reposer.

A l'époque de la domination ottomane fleurissait en Grèce l'architecture populaire qui nous a donné des échantillons de la sensibilité, de l'imagination et de l'inspiration des simples artisans à travers tout le pays.

C'est ainsi qu'on rencontre dans bien des villages de Grèce de petites fontaines sans prétention, sobrement décorées de dalles sculptées de motifs populaires symbolisant la vie et la fertilité.

A paros, le noble Nikolaos Mavrogenis a contribué financièrement à l'embellissement de l'île.

Ainsi, à Paroikia on trouve un assez grand nombre de fontaines qui ont été construites grâce à ses soins. La plus belle date de 1777. Dans sa partie supérieure, elle présente une sorte de fronton avec des acrotères arrondis. Faite de marbre, elle a la forme d'un naiskos avec des pilastres. La partie centrale de la fontaine avec la bouche comprend une grande dalle de marbre à décor sculpté de motifs végétaux et d'oiseaux. Sur la partie supérieure de la dalle deux paons, symboles de la vie éternelle et du paradis, boivent l'eau de la vie dans un canthare. L'eau coule par la bouche dans un petit bassin rectangulaire et peu élevé. Surmontant les pilastres, une grande dalle, taillée dans sa partie inférieure de manière à suivre le contour du relief proprement dit, est ornée d'une croix tandis qu'au fond sont inscrits les noms du donateur et l'année de construction de la fontaine.

Autre exemple de l'architecture populaire, la fontaine du monastère de Saint-Jean-Baptiste, près de la ville de Serrès. Son originalité réside dans la présence de deux colonnes couronnées de chapiteaux à feuilles d'acanthé au-dessus desquels s'élèvent deux amphores décorées de motifs végétaux qui encadrent une niche. Une série d'arcs surmontés de onze feuilles d'acanthé couronnent la niche et forment une sorte de coquillage. La niche abrite dans sa partie supérieure une rosace sculptée et une niche plus petite en quart de sphère. Dans sa partie inférieure, elle est décorée d'un lion, de face, dans la gueule duquel se trouve la bouche (un simple tuyau).

La domination vénitienne de la Crète, postérieure à 1211, a été plus favorable à l'île que celle des Turcs dans le reste de la Grèce après la chute de Constantinople.

Si les deux premiers siècles consécutifs à l'invasion vénitienne ont en effet été marqués par des affrontements, des tensions et des luttes, ceux-ci s'apaisèrent peu à peu pour faire place à une coexistence pacifique entre les Vénitiens et les Crétois dans la mesure où ces derniers avaient acquis des privilèges considérables.

Certains artistes locaux, qui s'étaient rendus à la résidence du Doge ou s'étaient instruits dans des livres d'architecture illustrés, sont influencés par l'art de l'époque et embellissent leur île de monuments remarquables.

Les fontaines de Crète sont, pourrait-on dire, la caricature du courant maniériste, consécutif à la crise du classicisme au début du XVI^{ème} siècle et devenu assez fort pour troubler la sérénité des surfaces et la simplicité de la Renaissance classique.

Le contexte économique, social et religieux qui prévaut dans les centres urbains crétois dès le début du XVI^{ème} a créé l'environnement et le cadre qui allaient permettre d'introduire, de recevoir et d'assimiler les éléments de la Renaissance.

Un certain nombre d'éléments empruntés se marient avec les caractéristiques locales déjà existantes pour composer un ensemble harmonieux.

Tandis qu'en Crète, les autorités notamment aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles pourvoient à la construction d'aqueducs pour satisfaire les besoins en eau des habitants et de la forteresse, l'île se pare de nombreuses fontaines ; quatre d'entre elles retiendront ici notre attention.

Au nord de l'actuelle place Kornarou à Héracleion, se dresse la fontaine de Bebo, ainsi appelée du nom du Général Thomas Bebo au soin duquel on en doit la construction en 1588. Entièrement faite de marbre blanc, elle est constituée de deux colonnes entre des pilastres qui supportent un entablement et une corniche décorée de moulures.

Entre les colonnes a été placée une statue ancienne, en marbre figurant un homme, vraisemblablement un philosophe, et spécialement amenée de Ierapetra pour l'ornementation de la fontaine. La statue repose sur un socle rectangulaire dont la façade est ornée de feuilles d'acanthé sculptées avec, au centre, une rosace percée d'un orifice par où l'eau s'écoule dans un bassin

rectangulaire. Sur le mur de la fontaine, à droite et à gauche de la statue, de même qu'aux extrémités qui font saillie par rapport aux pilastres, on peut voir sur des dalles sculptées les blasons de personnalités éminentes de l'époque comme le Duc de Crète, Alvise Gritti, Giovanni Tiepolo, Giorgio Emo, Pier Marino Diedo, ...

C'est en 1966 qu'Antonio Priuli fit construire à Héracleion la fontaine de Priuli. Elle appartient au type de fontaine avec bassin et façade monumentale.

Les éléments essentiels sont deux piliers à demi-engagés couronnés de chapiteaux d'ordre corinthien entre lesquels se dressent deux colonnes d'ordre corinthien également. Au-dessus des orthostates qui constituent le mur et dans les trois compartiments dessinés par les piliers et les colonnes, trois masques laissent s'écouler l'eau.

Le compartiment central compris entre les colonnes est constitué d'une plaque comportant uniquement un encadrement rectangulaire portant une inscription. Les deux espaces latéraux forment des niches hémisphériques avec couverture en quart de cercle au-dessus desquelles sont placées des dalles sculptées décorées de rinceaux.

Les colonnes et les piliers supportent un entablement avec une architrave à trois faces et une frise, tout l'édifice étant couronné d'un fronton de forme classique.

Aux extrémités de la façade, le mur fait saillie à gauche et à droite des piliers et, dans la partie supérieure jusqu'à hauteur des chapiteaux, des supports en forme de doubles volutes s'ornent de guirlandes végétales, de feuilles d'acanthé et de fleurs vairées.

A Rethymnon, en Crète, au XVII^{ème} siècle l'atelier de sculpture de la famille des Phrampénètes est prospère.

Sur la place centrale de la ville, se dresse une fontaine dont la restauration, en 1626, fut associée au nom du Retore de l'époque Alvise Remondi et très vraisemblablement réalisée par l'artisan très compétent Phrambeneto.

Le mur de la fontaine qui constitue la façade est construit en appareil isodome avec des pilastres rectangulaires dans la partie inférieure. Au-dessus du mur, quatre demi-colonnes cannelées, s'élevant sur des bases ioniques et couronnées de chapiteaux corinthiens en pierre jaune et friable, supportent un entablement richement décoré.

Celui-ci comprend une architrave à trois bandeaux moulurés surmontée d'une frise unie, coupée, au-dessus des chapiteaux, par des supports en doubles volutes ornés d'une large feuille d'acanthé.

Enfin, dans la partie supérieure de l'entablement, la corniche horizontale s'orne, elle aussi, de bandeaux moulurés.

Dans la partie du mur comprise entre les colonnes médianes est ménagée une niche hémisphérique juste au-dessus de laquelle est sculpté le blason d'Alvise Rimondi. Sur la façade des pilastres du mur entre les colonnes, on observe des masques sculptés en mufles de lion dont les gueules constituent les bouches de la fontaine. Les bouches de ce type sont caractéristiques de l'architecture crétoise des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Les sources indiquent que les Phrampénètes ont travaillé sur la commande du Proveditore Generale, Francesco Morosini, à la construction de la fontaine d'Héracleion qui porte son nom et date de 1682.

Cette fontaine appartient au type à jet d'eau avec façade polygonale à seize côtés. Huit de ces côtés sont lobés.

Au centre du polygone, la partie principale de la fontaine est constituée d'une colonne hexagonale qui était quatre lions portant la vasque avec le jet d'eau. L'eau coulait par la gueule des lions et était recueillie dans le bassin formé par la construction à dix côtés. Les côtés, qu'ils soient arrondis ou plats, sont revêtus de sculptures représentant des divinités et des monstres marins (tritons, dragons des profondeurs, dauphins, néréides, gorgones) et d'autres symboles comme par exemples la couronne du Doge.

Initialement, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui la fontaine, s'élevait au-dessus des lions une statue du dieu Poséïdon de dimensions colossales, connue dans la tradition comme le Géant et qui, à la libération de l'île, fut vraisemblablement ôtée par les Crétois, manifestement importunés par ce symbole païen.

A partir du XIX^{ème} siècle et presque jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, le néoclassicisme connaît un grand essor dans les centres urbains de Grèce. De grands architectes grecs et étrangers, inspirés par la beauté et l'harmonie de l'architecture classique, conçoivent quantité d'habitations et d'édifices

publics dans ce style, la première place revenant naturellement à Athènes. Au centre de la ville, sur la place Metaxourgiou, s'élève aujourd'hui une fontaine néoclassique dans le style à jets d'eau, qui imite le monument de Lysicrate au IV^{ème} siècle.

La base de la fontaine est formée d'une construction octogonale portant, sur quatre côtés, les orifices en mufles de lion. Sur ce socle, s'élève la fontaine proprement dite, construction voûtée supportée par huit colonnettes ioniques surmontées d'une architrave à trois bandeaux et d'une frise ornée de méandres. Le toit, bas, en forme de cône, présente une corniche moulurée et des antéfixes et est couronné d'un périrantériorion ou colonnette supportant un bassin. Sur le mur de la voûte, derrière les colonnes, huit dauphins « harponnés » sur un trident, laissent couler l'eau par leur bouche.

De nos jours, avec l'évolution radicale des structures urbaines, l'eau est distribuée par réseau dans chaque maison individuellement, ce qui rend caduc l'usage des fontaines.

Toutes celles qui ont été construites ces dernières décennies ou le sont encore aujourd'hui appartiennent au type à jet d'eau. Tantôt ornées d'un riche décor classicisant, tantôt témoignages de la sculpture contemporaine, tantôt encore simples jets d'eau, elles sont purement décoratives et généralement situées sur des places ou à proximité d'édifices publics dont elles viennent en quelque sorte souligner l'importance.